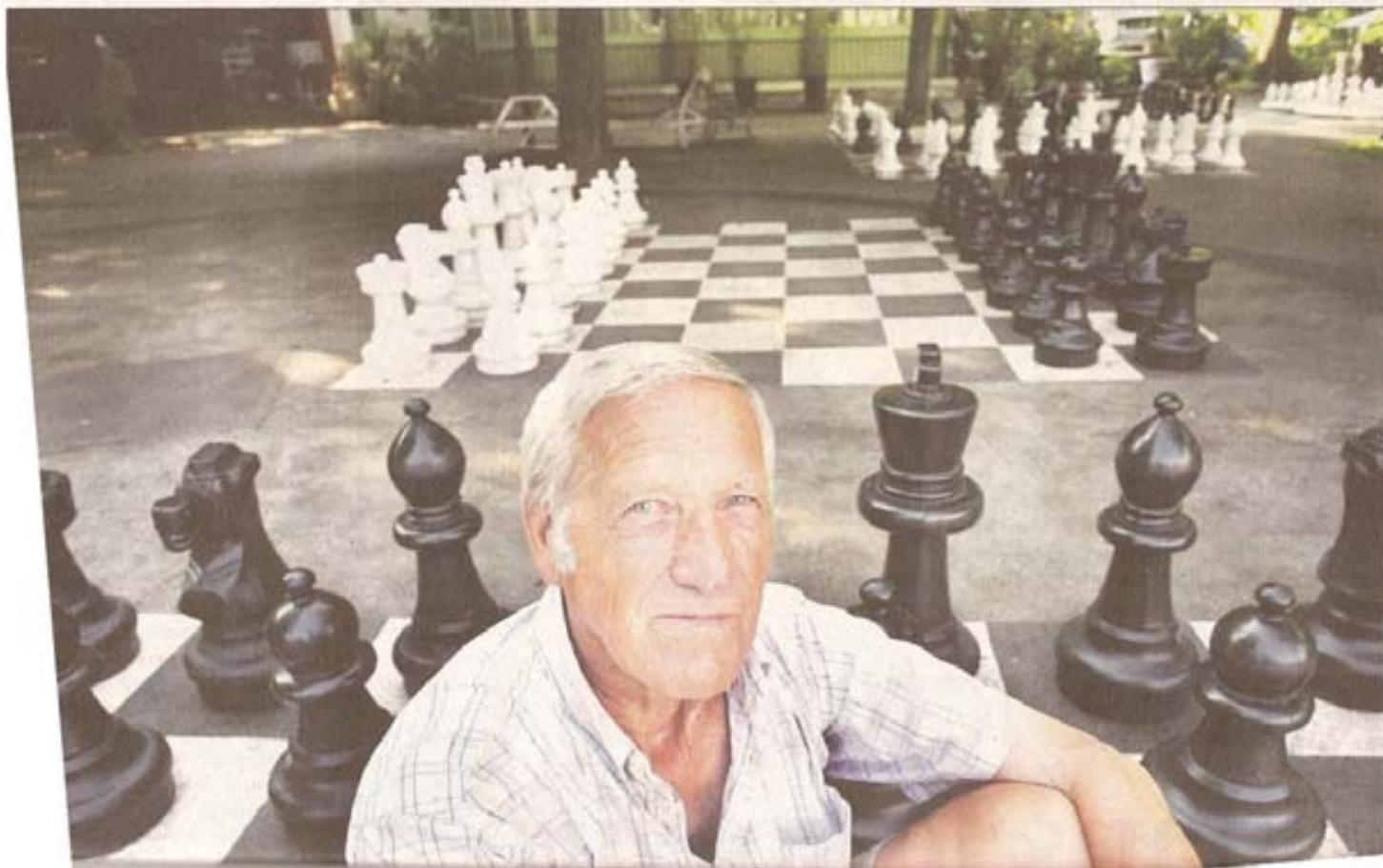


Genève **Actualité**

Un ange gardien veille sur les jeux d'échecs des Bastions



Bio express

Bernois d'origine, Armand Fuhrer est né à Genève il y a soixante-neuf ans. Il a passé 36 ans chez Swissair: «J'ai commencé au bas de l'échelle comme chargeur. Puis j'ai gravi les échelons pour devenir superviseur. Je planifiais les arrivées et les départs des avions avec le personnel.»

Bien qu'orphelin dès l'âge de 11 ans, Armand Fuhrer s'estime gâté par la vie: «Privés de mes parents, je ne voulais surtout pas mal tourner.» Sa réussite chez Swissair a été une sorte de couronnement: «J'étais bien payé, je bénéficiais de billets d'avion avantageux et de deux mois et demi de vacances pour compenser mes horaires irréguliers. J'ai ainsi pu assouvir une de mes passions.»

Car l'âme paisible des jeux d'échecs fut autrefois un grand voyageur. Aérien et automobile: «J'adorais rouler.» Ayant épousé une Hongroise - avec qui il a eu deux garçons - Armand Fuhrer se souvient des

Armand Fuhrer au parc des Bastions. «J'étais prêt à collaborer bénévolement, à condition qu'on me fournisse un balai.» (P. FRAUTSCHI)

PORTRAIT Armand Fuhrer, bichonneur de pions noirs et blancs.

LAURENCE BÉZAGUET

Il a grandement hésité à nous rencontrer. «Je ne fais rien d'extraordinaire et je suis quelqu'un de discret.» Notre insistance a fini par payer. Alors que le soleil commence à percer, nous retrouvons Armand Fuhrer au milieu des 13 échiquiers du parc des Bastions. Cela fait quatre ans que cet homme élané au beau regard bleu se presse, chaque jour peu avant 6 heures, vers les fameux

pions des Bastions. En tant que nettoyeur bénévole attiré.

«Même si je ne suis pas joueur, cela fait une dizaine d'années que je viens assister à des parties d'échecs. Un jour, une guide touristique a regretté que l'endroit ne soit pas entretenu.» Un constat qui ne laisse pas Armand Fuhrer de marbre. Et comme il a cessé de travailler, il a «tout le temps». Le voilà qui propose ses services à l'association Réalise, mandatée par la Ville pour entretenir l'espace: «J'étais prêt à collaborer bénévolement, à condition qu'on me fournisse un balai.»

Aussitôt dit, aussitôt fait. Depuis, Armand vit «une retraite formidable». «Je fais des rencontres, j'ai même sympathisé avec un rouge-gorge et un

MÉCANOS DU RÉEL



merle qui guettent mon arrivée matinale.» Sa présence a «freiné les déprédations». Même si le garant de l'ordre a récemment surpris «quelques joyeux fêtards uriner sur les pions après une nuit arrosée...»

«Je le dis en toute modestie, je ne viens pas pour rien», renchérit cet homme qui n'aime pas le bruit et surtout... pas faire de bruit. Mais cette discrétion n'y fait rien. Sa notoriété a dépassé les frontières du parc. Cadre municipal, Simone Irminger ne tarit ainsi pas

d'éloges sur ce retraité «si précieux pour la communauté, qui s'investit de façon si désintéressée dans un espace public».

Mettre les chaises en place, contrôler l'état des pions, les remplacer si nécessaire, donner un coup de balai, réclamer des poubelles supplémentaires, des toilettes publiques, une petite fontaine pour se rafraîchir et une nouvelle touche de peinture: telles sont les tâches du «gardien du temple», comme l'appellent certains habitués de cet endroit. Une bulle magique au cœur de Genève, où, chaque jour, une centaine de personnes de tous milieux et de tous âges se retrouvent pour jouer. «Certains vrais champions sont très concentrés. Avec d'autres, c'est plus décontracté et très joyeux. Des bambins bousculent par-

fois les pions en passant, mais j'encourage les parents à les laisser faire... Il y a assez d'interdits comme ça.»

Festival d'échecs

Pour mettre en avant cet espace convivial, la Ville va lancer en septembre le festival Echecs et nous. Armand Fuhrer n'est pas étranger à cette reconnaissance. Mais même s'il a été «sacrament secoué» par une «très belle» lettre de remerciement, signée Manuel Tornare, ce papy sympathique fuit les honneurs. Il préfère s'évader en écoutant de la musique country ou en se plongeant dans un livre d'astrophysique. Et au coucher du soleil, Armand sort son télescope, rêvant de pouvoir un jour marcher sur la lune.

Un inculpé demande au tribunal la récusation d'un expert

société d'audit Atag Ernst Young.

Désavoué en mai par la Chambre d'accusation, un des ex-réviseurs estime que l'expert officiel n'est ni impartial ni indépendant. Explication: l'inculpé



Daniel Dumartheray. Le juge d'instruction avait mandaté l'expertise aujourd'hui contestée par le recourant. (LAURENT GUIRAUD)

qui saisit aujourd'hui le TF est

vaillent en effet dans la même fiduciaire lausannoise. Selon le recourant, le collègue a passé de longues heures à relire et commenter l'expertise mandatée par le juge d'instruction genevois.

Un procès équitable?

«Une connexité» entre collègues qui menace la garantie d'un procès équitable, estime le réviseur. Ce dernier considère en outre que ses droits prévalent sur les complications procédurales consécutives à la récusation et à l'annulation de l'expertise. A noter que ce document, passant en revue les comptes de la BCGE de 1996 à 1998, a coûté près de trois millions de francs. La fidu-

Genève se mobilise pour «offrir» des jambes à une handicapée roumaine

Cette soirée de soutien a réuni près de 120 personnes au Domaine de Chouilly.

En découvrant l'histoire de Francesca dans le journal, Jean-Marc Tonus a été sincèrement touché par cette Roumaine de 27 ans souffrant d'une malformation des jambes depuis son enfance, qui mendie dans les rues de Genève pour payer son opération chirurgicale. Ex-champion du monde de full-contact et chef d'entreprise, il a alors invité ses amis à participer à une soirée de soutien. Pour aider Francesca dans ses démarches. Qui s'annoncent plus coûteuses que la somme de 18 000 francs articulée par erreur. La faculté s'est en



Jean-Marc Tonus et Patricia, son épouse, entourés de Carl Emery, Daniel Perroud, Michel Giroud et Claudio Alessi. (S. JUNCKER GOMEZ)